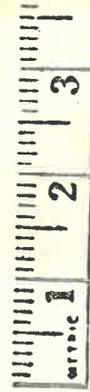


BOSC 1802

DR. GORDON C. H.

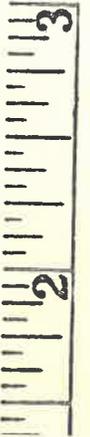
Nov 01743

BO-15-10



THE LIBRARY OF CONGRESS
PHOTODUPLICATION SERVICE

WASHINGTON 25, D. C.



HISTOIRE NATURELLE DES CRUSTACÉS,

MONOEVOLUS

Book

contenant leur Description et leurs
Mœurs ;

AVEC FIGURES DESSINÉES D'APRÈS NATURE.

PAR L. A. G. BOSC,

Membre des Sociétés d'Histoire Naturelle de
Paris, Bordeaux et Bruxelles ; de la Société
Philomatique de Paris ; de la Société Linnéenne
de Londres, et de l'Académie de Turin.

TOME SECOND.

DE L'IMPRIMERIE DE GUILLEMINET.

A PARIS,

Chez DETERVILLE, rue du Battoir, n° 16.

AN X.

1802

*Library of Congress
Photoduplication Service
Washington 25, D.C.*

Nov 01743

Il résulte de cette description que les ligies doivent être placées dans le voisinage des aselles, des idotées et des sphéromes, avec qui elles ont beaucoup de rapports.

La ligie se trouve très-abondamment sur les bords de l'Océan et de l'embouchure des rivières qui s'y jettent. Elle se cache sous les pierres, les fucus et autres objets que la mer rejette, et se contourne sur elle-même positivement comme les cloportes. On n'a aucune observation détaillée sur ses mœurs.

Ligie océanique, *Ligia oceanica*.

Les antennes et les appendices de la queue plus courtes que le corps; ces dernières inégales.

Strom. Sundm. tab. 1. fig. 14, 15. *Acta. Helv.* tab. 5. fig. 663. *Baster.* Subs. tab. 13. fig. 4. *Gronov.* Zool. tab. 17. fig. 2. *Pennant.* Zool. Britan. 4. tab. 18. fig. 4. *Cuvier*, Journal d'Hist. Nat. tab. 25. fig. 1.

Voyez pl. 15. fig. 9, où elle est représentée de grandeur naturelle.

Se trouve sur les bords de l'Océan.

Ligie des mousses, *Ligia hypnorum*.

Les antennes et les appendices de la queue plus courtes que le corps; ces dernières inégales.

Cuvier, Journal d'Hist. Nat. tab. 26. fig. 3.

Se trouve sur les bords de la mer sous les mousses.

Ligie italique, *Ligia italica*.

Les antennes et les appendices de la queue plus longues que le corps.

Se trouve sur le bord de la mer en Italie.

CALIGE, *CALIGUS*, MULLER.

Corps couvert de deux grands boucliers. Deux antennes très-sensibles. Bouche peu distincte. Huit à dix pattes; les postérieures avec des appendices branchiales. Deux yeux marginaux; deux filets ou tuyaux formant la queue.

CE genre, quoiqu'en apparence voisin de celui des limules, s'en écarte beaucoup par la forme des organes, et par les mœurs des animaux qui le composent. Il a quelques affinités, sous ces deux rapports, avec les lernées.

Guner, Strom et Baster, ont décrit et figuré des caliges, sous le nom de

poux de poissons, et ils ont pris leur partie postérieure pour l'antérieure. Mais Muller a prouvé que ce qu'on appeloit les antennes étoit la queue, et que les véritables antennes se voyoient à la partie opposée, sous la forme de deux petits filets insérés sous les yeux.

Le corps des caliges est composé de deux pièces écailleuses, dont la première, plus grande, représente un segment de sphère, très-applati, formé par un test coriace, semblable à celui des limules. Cette partie a été appelée *clypeus*, chaperon, par Linnæus; mais il est évident que ce nom ne lui convient pas, puisqu'elle couvre le corps proprement dit. A sa partie antérieure on remarque une petite saillie, qui porte latéralement les yeux, et qui se prolonge, de chaque côté, en un filet fort court, qui est l'antenne. La bouche est placée sous et au milieu de ce prolongement. C'est tantôt un simple tubercule, tantôt une longue trompe solide,

susceptible de se replier en arrière. Il n'y a pas de tête.

Les pattes varient en nombre suivant les espèces, depuis quatre jusqu'à dix. Elles sont toujours beaucoup plus courtes que le test n'est large, et assez généralement la première paire est plus grande que les autres. Elles sont de deux espèces; mais cependant toutes plus grosses à leur base, et de nature cornée. Elles sont aussi toutes implantées dans un tubercule charnu, qui leur permet des mouvemens en tous sens. Les premières de ces pattes sont terminées par un ongle très-longé, très-aigu, qui se replie, ou mieux, qui est toujours replié en dedans, et les dernières par des filets charnus, ciliés, qui sont de véritables branchies. Le nombre de ces filets varie selon les espèces, et ils prennent même des formes qui semblent indiquer la faculté de servir à la natation comme à la respiration. Le canal alimentaire tra-

verse toute la première partie entre les pattes.

La seconde pièce, que Muller appelle l'abdomen, varie beaucoup dans sa forme, mais est de même nature que la première; dans l'une des espèces, elle représente un carré très-petit, attaché à la partie postérieure de la première pièce. Dans une autre, elle est ovale, presque aussi large, et beaucoup plus longue que la première pièce. Mais, quelle que soit la forme de cette pièce, elle a toujours l'appendice, de forme variable, que Muller a appelée la queue, et de deux longs tuyaux cylindriques, qui paroissent cartilagineux, et que Muller a appelés les ovaires. Ces tuyaux sont toujours plus longs que les deux pièces écailleuses du corps, et, dans l'une, elle l'est quatre à cinq fois plus.

Ces tuyaux ont été appelés ovaires, non parce qu'on y a trouvé des œufs, mais parce qu'ils ne se montrent pas

Dans tous les individus, et qu'on soupçonne qu'il n'y a que les femelles qui en soient pourvues.

Quoique plusieurs auteurs, comme on l'a déjà dit, se soient occupés de l'étude des animaux qui composent ce genre, on n'en connoît encore que très-imparfaitement l'histoire. Strom est celui qui les a le plus observés sur le vivant. Il rapporte qu'ils vivent, comme les lernées, cramponnés sous les écailles des poissons, à la faveur de leurs pattes onguiculées, et que là, ils suçent par le moyen de leur trompe le sang dont ils se nourrissent. Ordinairement ils restent très-longtemps, peut-être même toujours, fixés au même endroit; mais lorsque, par l'effet de leur volonté, ou d'une cause étrangère, ils quittent leur place, ils savent fort bien courir sur le corps du poisson pour en chercher une autre, et même nager pour retrouver un autre poisson, lorsqu'ils ont été for-

cés d'abandonner le leur. Il y a lieu de croire cependant que, dans ce dernier cas, ils parviennent rarement à leur but; car ils nagent lentement, et le nombre d'ennemis qu'ils peuvent rencontrer est considérable. Ils périssent lorsqu'on les laisse pendant quelques heures dans une petite quantité d'eau.

On seroit fondé, peut-être, à faire deux genres des deux espèces de Muller, attendu qu'elles diffèrent en des parties essentielles; mais comme la connoissance des caliges est encore très-peu avancée, il faut attendre que les circonstances aient permis à quelque observateur de fixer nos idées sur les véritables caractères du genre; car, on ne le dissimule pas, ceux qui ont été donnés ici ne sont pas satisfaisans. Il y a tout lieu de croire que ce genre est fort nombreux en espèces, quoiqu'on n'en connoisse encore que trois. Il est du nombre de ceux qui exigent, pour être étudiés utilement, des connoissances

préliminaires étendues, et le hasard seul peut amener des espèces sous les yeux des Naturalistes. On voit, mentionnés dans les auteurs, plusieurs animaux qui se rapprochent de ce genre, mais qu'on n'ose y réunir, à raison de l'imperfection des descriptions et des figures qu'ils en ont données. On peut même soupçonner que, parmi les espèces connues, il en est quelques-unes de mal-à-propos rapportées les unes aux autres. Celle figurée par Baster, Subs. 2. *tab.* 8, semble être fort différente, par exemple, du calige court de Muller. Il est très-possible que le binocle à queue en plume, et le binocle du gastérosté de Geoffroy, appartiennent aussi à ce genre; mais, malgré l'exactitude des descriptions et des figures de ces Entomologistes, on n'ose les y réunir en conséquence ou les décrira, comme un genre, à la suite de celui-ci. Il en est de même des aselles psore et physode; du

198 HISTOIRE NATURELLE
moins on a pour motif de le croire leur
habitation dans les ouïes des poissons.

Calige court, *Caligus curtus*.

Le test antérieur arrondi; le postérieur carré et court.

Monoculus piscinus. Linn. — *Fab.* Act. Hafn. 10. tab. 7. fig. 1, 7. *Baster.* Subs. 2. tab. 8. fig. 9, 10. *Berl. Schrist.* 3. tab. 1. fig. 4, 5, 6. *Strom.* Sundm. tab. 1. fig. 4, 5, 6. *Muller,* Entomost. tab. 21. fig. 1, 2.

Voyez pl. 16. fig. 3, où il est représenté un peu grossi.
Se trouve sur les poissons de mer, et en particulier sur les merlans et les saumons.

Calige alongé, *Caligus productus*.

Le test antérieur arrondi; le postérieur ovale et alongé.

Monoculus Salmeus. *Fab.* — *Berl. Schriften* 1. tab. 3. fig. 1, 7. *Muller,* Entomost. tab. 21. fig. 3, 4.

Se trouve sur les saumons et sur les squales.

BINOCLE, *BINOCULUS*, Geoffroy.

Un seul bouclier dorsal; corps hémisphérique; deux antennes petites; une espèce de bec; six pattes; deux yeux latéraux; queue articulée, terminée par des appendices barbues.

C'EST à Geoffroy qu'on doit l'établissement du genre binocle, dont le caractère distinctif est d'avoir le corps crustacé, une queue fourchue et deux yeux; mais, ici, ce genre est réduit aux deux espèces de Geoffroy, qui s'attachent sur les poissons. L'autre espèce sera mentionnée ci-après sous le nom générique d'apus.

Quoique les binocles, dont il est ici question, se rencontrent aux environs de Paris, et que le nombre des observateurs se voient beaucoup multipliés dans ces dernières années, ils n'ont pas été trouvés depuis Geoffroy; en con-

Argulus

séquence, on est réduit à copier ce que ce Naturaliste en a dit.

Le binocle est couvert d'un bouclier ovale, échancré en avant et en arrière, et divisé longitudinalement par une suture saillante. Sa tête est plus large que longue, presque hexagone. Les yeux sont placés à ses extrémités. Les antennes sont très-courtes, et difficiles à appercevoir, placées près des yeux, et composées de cinq articles. La bouche se termine en pointe, et se recourbe en dessous. L'échancrure postérieure de l'écaille est remplie par une queue formée de quatre anneaux très-courts, qui diminuent progressivement, et se terminent par deux appendices barbues, comme des plumes, que l'animal étale en courant dans l'eau. En dessous du corps, on remarque six pattes courtes, dont les bases sont fort écartées.

Les binocles, dit Geoffroy, s'attachent à différentes espèces de poissons, auxquels ils adhèrent fortement, et

qu'ils sucent par le moyen de leur bouche en forme de trompe. Leur abdomen est plat, pour pouvoir s'appliquer plus exactement sur le corps de ces poissons.

Geoffroy indique deux binocles suceurs de poissons, aux environs de Paris, l'un qu'on appellera de son nom, binocle de Geoffroy, *binoculus Geoffroyi*, et qui est représenté grossi du quadruple, pl. 16 fig. 4 et 5. L'autre, auquel ce Naturaliste a donné le nom de binocle du gastérote, *binoculus gasterostei*, parce qu'il l'a trouvé sur l'épinoche, *gasterosteus aculeatus* de Linnæus, poisson fort commun dans les ruisseaux du petit Gentilly.